

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 9

Artikel: Le désaley
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'était là, pour ainsi dire, la pierre de l'angle de la nouvelle construction.

Ces heureux événements ont inspiré à deux gais et bons amis les couplets qu'on va lire. Nous les reproduisons textuellement, tant il serait regrettable de toucher à une aussi franche explosion de joie.

NOTRE QUAI

C'est entendu, c'est convenu,
Faut pas revenir là-dessus :
La commune et nos chefs d'Etat
Ont décidé ce que voilà :
On va faire pour les gens d'Ouchy,
Depuis Beau-Rivage à Pully,
Un quai jusqu'ici sans pareil,
Voté par le Grand Conseil.

Refrain.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Tout le monde y viendra, les p'tites couturières,
Les grandes dames, les pauvres, les ristou,
Les gros rentiers, les bonnes et les pioupious.

Ces gens diront en le voyant :
Mirobolant ! C'est écrasant ! C'est épétant !

Il y avait bien quelques grincheux,
Des indécis et des peureux,
Qui ne voulaient pas de notre quai ;
Mais d'eux ils se sont fait moquer.
On leur a dit : « Zut ! taisez-vous !
Ne vous montez pas tant le cou ! »
Et le dit jour le Grand Conseil
Votait le quai sans pareil.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

A peine voté, Charles Perrin
Téléphone à tous les copains :
« Allez vite chercher les canons
» Et ferraillez, cré nom de nom !
» Nous aurons un quai merveilleux.
» C'est à n'en pas croire ses yeux !
» On va le commencer bientôt
» Et ce ne sera pas trop tôt. »

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

Après avoir assez tiré,
On s'en fut boire à la santé
D'Ouchy et de son nouveau quai,
Depuis si longtemps désiré.
C'est bien entendu, nous l'aurons,
Notre quai, nous le montrerons,
En passant le doigt sous le nez,
A tous les encrentés.

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

main de la jeune fille.

Je lus :

Potache velour. — Sômon de Loir à la vaintienne. — Jambon d'iorque
eau que cresse. — Timbal ormoiricaine. — Pate de paintade. —
Bonhe franco russe praliné. — Glace de la Beraïna. — Desser. —
Plat primé au concours.

Cette orthographe fantaisiste me refroidit un peu.
On ne peut pas tout savoir. Après tout, une femme
n'a pas besoin de tant de science. Je suis de l'avis
de Molière et je dis avec le bonhomme Chrysale :

Je vis de bonne soupe et non de beau langage.

On servit le dîner. Les mets étaient excellents ; le
jambon d'York au Xérès succulent ; la timbale Ar-
moricaïne parfaite, ainsi que le pâté de pintades.

Au dessert, la jeune fille apporta un plat sur-
monté d'une couronne de laurier ; c'était le plum-
pudding au chocolat !

Les assistants se levèrent avec respect ; le père
Balandard ôta sa calotte.

La concierge me poussa du coude.

— C'est le plat couronné, me dit-elle.

Je me levai comme les autres.

La lauréate déposa majestueusement le plat au
milieu de la table, au bruit des applaudissements
des invités.

— Monsieur, dit le père Balandard en s'adressant
à moi, avec ce pudding, ma fille a enfoncé toutes
ses concurrentes.

— Blanche Mardois, ajouta la jeune fille, a failli
en mourir de jalousie.

La cuisine, pas plus que la musique, n'adoucit les
mœurs.

Et puis tout le monde gagnera,
Du coup la ficelle payera,
Des dividendes à ses actions ;
Chacun va descendre en wagon,
Et l'on viendra boire en passant
A Ouchy du bon p'tit blanc.
En attendant soyons tous gais,
Chantons : « Vive notre quai ! »

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

Messieurs, avant de terminer,
Certes il ne faut pas oublier
De remercier de bon cœur
De notre quai les fondateurs,
Surtout le Développement
Et le défunt René Guisan ;
L'Etat et la Commune aussi.
A chacun d'eux, merci !

Faudra le voir notre beau quai de pierres !
Etc.

M. et C. P.

Ouchy, le 1^{er} janvier 1896.

Le Désaley.

A diverses fois, des plaintes sont parvenues
à la Direction des Domaines de la commune
de Lausanne au sujet de la concurrence faite
aux acheteurs des vins du *Désaley* d'Oron,
par des négociants qui achètent des vins pro-
venant de vignes situées dans le voisinage de
celles de la ville, et qui mettent sur leurs bou-
teilles l'étiquette : *Désaley*, ce qui peut faire
croire que le vin qu'ils fournissent à leurs
clients provient des caves de la Bourse des
Pauvres de la commune de Lausanne.

La Direction des Domaines vient d'adresser
à ce sujet aux acheteurs des produits de ce
vignoble une circulaire qui fait droit à leurs
justes réclamations.

Nous extrayons de cette pièce le passage
suivant :

Pour vous mettre en mesure de déjouer la con-
currence qui vous est ainsi faite, la Municipalité a
décidé de vous délivrer des étiquettes et des cap-
sules aux armes de la Ville de Lausanne, en nom-
bre proportionné à l'importance de vos achats. Afin
d'éviter toute contrefaçon, cette marque a été d'au-
tre part enregistrée au bureau fédéral de la pro-
priété intellectuelle, en sorte que les contrefacteurs
pourront être poursuivis le cas échéant.

La capsule servira de contrôle à l'étiquette, car
cette capsule enlevée, l'étiquette seule ne serait
plus une garantie suffisante. L'étiquette, dans sa

Bref, je fus agréé et je devins l'époux de Mlle Ba-
landard.

Dans les commencements, cela alla très bien ; ma
femme me servait les mets les plus extraordinaires,
dotés de noms extravagants, accompagnés de sauces
fantastiques ; puis elle invita les amis et connais-
sances.

— Vous n'avez pas épousé un premier prix pour
le cacher, me dit-elle ; je veux qu'on parle de vos
dîners et vous rendre fier de moi.

Ma maison devint un restaurant gratuit. Tous les
jours, nouveaux dîners et nouveaux invités ; les
Balandard en ont des amis et connaissances : ils
connaissent la moitié des concierges de Paris ! J'en
ai entendu des potins !

Ma femme m'avait trouvé une occupation, je co-
piaï les menus. Toute la matinée, assis devant mon
bureau, j'écrivais :

DINER DU 10 JUILLET

Potage : Consommé Deselignac. — Hors-d'œuvre : Cantaloup. Rissoles Pom-
padour. — Relicé : Truites de la Loire, sauce Vénitienne. — Entrées :
Filet de Bœuf Marechal. Canelons de Rouen à la d'Orléans. Riz de
Veau Régence. Aspic de Mauviettes en Bellevue. — Sorbets au Kirsch
et à l'Orange. — Rôt : Poulardes de Bresse truffées. Pâté de Foie gras
de Strasbourg. Salade. — Légumes : Fonds d'Artichauts au Velouté. —
— Buisson d'Ecrevisses de la Meuse. — Entremets : Glace Moskova.
Gaufrettes Suisses. Gâteaux Médicos et Sultan. — Dessert. — Vins :
Saint-Christophe en carafes, Madère, Haut-Sauterne, Château-Ripain,
Chambertin, Grand Crémant frappé. — Café. Thé. Liqueurs.

C'est un des menus les plus modestes.

Et toujours le fameux plum-pudding au chocolat !
Cela revenait cher ; mes rentes ne suffisaient pas.
J'en fis l'observation à ma femme ; elle la reçut

partie supérieure, seule déposée, portera la men-
tion du cru (*Désaley de la Ville, clos des Abbayes*
ou *Désaley d'Oron*) ; la partie inférieure portera
l'année de la récolte avec cette inscription : *Eti-
quette officielle délivrée aux acheteurs des vins*
de la Commune de Lausanne.

Plus bas, un espace reste libre pour recevoir l'in-
titulé de la raison de commerce de l'acheteur, qui
sera imprimé par nos soins.

Voilà, nul ne le contestera, un acte de bonne
administration. Il serait à désirer que les pro-
priétaires des vignes de Villeneuve en fissent
autant pour leurs produits. On trouve, en effet,
du *Villeneuve* dans les cinq parties du monde,
grâce à l'étiquette dont on abuse et sous la-
quelle on fait trop souvent circuler les vins les
plus ordinaires et complètement étrangers à
cette localité.

Vie privée d'une reine. — Sous ce titre,
le *Petit Parisien* a publié dernièrement une
chronique fort intéressante sur la vie privée de
la reine Victoria, à laquelle nous emprun-
tons les curieux détails qui suivent :

De nouveau, la reine Victoria va être l'hôte
de la France, et les instructions viennent d'être
données pour son installation à Nice. Un demi-
incognito, d'ailleurs, selon son habitude.
Elle ne veut être, en cette villégiature en notre
Midi, que « la comtesse de Balmoral. »

Elle prend ainsi le nom de sa résidence pré-
férée, dans les montagnes d'Ecosse. Ce châ-
teau de Balmoral est d'autant plus cher à la
vieille souveraine, qu'il fut construit par son
mari, le prince Albert, et l'on sait quelle piété
elle a gardée pour sa mémoire. Il est plus con-
fortable que luxueux. La reine elle-même l'a
souvent décrit dans le « Journal de ses séjours
en Ecosse, » qu'elle a laissé publier, bien qu'on
n'y puisse lire que le récit tout intime de ses
promenades et de ses lunches. Elle vit là, sans
étiquette, d'une existence retirée, qu'elle affec-
tionne autant qu'elle le peut.

On raconte que les familiers de la reine doi-
vent user de quelque diplomatie pour lui faire
quitter les robes usées qu'elle porte volontiers
afin d'être plus à l'aise, s'entourant frileusement
le corps d'un châle dont ne voudraient pas ses
femmes de chambre ! L'entretien des membres
de la famille royale d'Angleterre coûte cher à
nos voisins, mais ce ne sont pas les toilettes de
la reine Victoria qui risquent de grever beau-
coup la liste civile.

très mal.

— Fi ! s'écria-t-elle, lésiner pour un dîner ! C'est
pour me rappeler que je n'ai pas apporté de dot. Je
vous croyais plus de tact à défaut d'éducation ; je
n'ai pas été vous chercher, moi !

Quand nous dinions en ville, elle mangeait du bout
des dents, ne trouvait rien de bon.

— Quelle cuisine ! disait-elle en revenant. Vous
avez pu goûter à ce filet ?

— Mais, il me semble...

— Taisez-vous ! Vous n'avez donc pas de palais ?
Vous me faites rougir ! Il était cuit au vin blanc au
lieu de Madère ! C'est une faute impardonnable.

Et je devais subir la critique de tous les plats.

Non seulement les dîners étaient ruineux, mais
ils détruisaient ma santé. J'avais l'estomac délabré ;
je devenais goutteux.

Cela ne pouvait pas durer.

— J'en ai assez des grands dîners ! dis-je un jour
à ma femme ; il faut revenir à une cuisine plus sim-
ple, à la cuisine bourgeoise ; de la bonne soupe aux
choux.

— De la soupe aux choux ! s'écria-t-elle indignée,
pour qui me prenez-vous ? Un premier prix s'abais-
ser à faire de la soupe aux choux ! Travaillez donc !
J'aimerais mieux me retirer chez mes parents. Il
fallait épouser une fille d'auberge et non une lau-
réate !

J'ai dû me résigner ; j'en mourrai, mais elle a rai-
son :

N'épousez jamais un premier prix, pas même un
accessit !
Eugène FOURRIER.